

Godofredo Iommi

Poèmes

Avertissement

a. *Vico s'explique : unir ce qu'on ne peut réunir (les deux bords opposés) est l'œuvre de « ingenium » — c'est aussi le métier de l'ingénieur qui bâtit le pont. L'analogie est le sens du langage. Son apparition, harmonie soudaine (métaphore : « teatro di meraviglie ») implique la disparité des éléments et un fondement discret sur lequel et avec lequel surgit la conjonction ou réverbération de l'unité primordiale (ce qui ne veut pas dire qu'il s'agisse de la première).*

b. *Langage renversé : sur le fondement de son unité primordiale s'offre la disparité réelle, à travers son « être-analogue » (à la différence de Joyce, des surréalistes et de Burroughs qui réunissent ce qui est distant (Lautréamont). Peut-on, à partir du fond, en tant qu'il est un (son cours) montrer le discret en tant qu'il est discret dans son propre chant? Autre sens du langage... (cf. Weber).*

c. *Deux sens : la conjonction, la disjonction. Sens = rythme.*

d. *X2 (publié dans le n° 12 du Nouveau Commerce) et X3 sont des textes pour Chimène. Le dernier est une élégie pour Chimène morte (X = l'inconnu, ou sans pareil sur fond d'Elle, voie unitive).*

e. *La Guerra Santa et El Paraiso surgissent dans leurs disjonctions à partir du cours de la Divine Comédie de Dante (La Guerra Santa depuis l'Enfer).*

f. *El Expediente (à paraître) recherche ce même sens disjonctif à travers le quasi récit — ou cours unitaire —. Le lecteur croit comprendre ce qu'il lit (avoir sens), mais entend un sans-sens avant de percevoir, finalement, que celui-ci ouvre un sens ; la disjonction nage au-dessus de l'unité. La même chose, encore une fois? Peut-être...*

G. 1.

LA GUERRA SANTA (1957-1962)

a leños
última la piedad de su tiniebla

esta carne derramada en cuerpo
como un silencio derribado en bosque

si mi pasado
cuajo de cacerías

suya
la lasitud del pan en el olvido

LA GUERRE SAINTE* (1957-1962)

par buches

l'extrémité de la piété sa ténèbre

cette chair déversée en corps

comme un silence abattu en forêt

si mon passé

presure de chasses

la sienne

dans l'oubli le pain las

* Ce sont les 2 derniers chants de « *La guerre sainte* ».

diestro
toda justificación incluye el crimen

—otro corazón gasta
el dolor en mis sentidos

esta última mirada como un vaso
transluce
el rubor

que nutre los poderes
tu abjuración
con que la noche
ahoga
mi rostro en su despojo

dextre

toute justification inclut le crime

— c'est autre cœur qui use

la douleur dans mes sens

ce dernier regard comme un vase

transluit

la rougeur

dont se nourrissent les pouvoirs

ton abjuration

avec laquelle la nuit

efface

mon visage dans son reste

si

la palabra deshila su trama de tiempo

padres desojados

esta cruda tentativa del diente

en la sonrisa

mas ya sin sangres

ni sitios

ni dados

al flujo del asco

devoro mis cebos

si

la parole détisse sa trame de temps

pères désœillés

la tentative crue de la dent

dans le sourire

mais déjà hors du sang

ni sites

ni donateurs

au flux du dégoût

je dévore mon appât

la temporada abierta del orgullo
se expande en la memoria

tu región cede al espanto

esta caricia

mis facies

cosméticas y heladas

de viento

inmóvil

como una falta absoluta

se opaca una lágrima

y aún

en la lujuria del furor

no cede la frecuencia

la saison ouverte de l'orgueil
se répand dans la mémoire

ta région cède à l'effroi

cette caresse

mes faces

cosmétiques gelées

par le vent

immobile

comme une faute absolue

une larme se fige

et même

dans la luxure de la fureur

ne cède pas la fréquence

cuanto se va con línea ardiente de ventanas
agotadas trabajando la noche con rítmicas
traiciones

—¿Indescifrable reniego?—

a tal sima beneficia la bestia o un afuera real
donde ya sin robos y cuya la luz de estrellas vagas
rutilantes invisibles a pupilas para siempre abiertas
—melo gerardo— boca arriba abandonado de todos los
sueños.

autant s'en va aux lignes ardentes des fenêtres
épuisées

travaillant la nuit de rythmiques trahisons

— indéchiffrable parjure? —

En tel gouffre un bienfait pour la bête

un vrai dehors

où il n'y a plus de vols

et dont la lumière d'étoiles vagues

rutilantes invisibles

avec les pupilles toujours ouvertes

— melo gerardo —

sur le dos abandonné de tous les rêves

EL PARAISO (fragmento)

deportado por un ritmo

callan

las hojas

ceden

al vértigo frutal de la distancia

un ánima se echa

en la pupila que olvida

mi muerte se consume en la anuencia

« quédate » —dijeran

como una desaparición modula este acento

tu belleza se yergue en la escala

—la aurora desguarnecida

enceniza este secreto

PARADIS (fragment)

déporté par un rythme

ils se taisent

les feuilles

cèdent

au vertige fruitier de la distance

une âme se jette

dans la pupille qui oublie

ma mort s'épuise dans l'assentiment

« reste » — diraient-ils

comme une disparition module cet accent

ta beauté se dresse sur les degrés

— l'aurore dégarnie

met sous la cendre ce secret

mas tu sonrisa íntima el color

con su reflejo

la acuidad de un sonido en la caza

la luz

donde se posa el viento

y aquellas vivaces extranjeras vuestra libre lealtad

extensas y lentas

un día que a sí mismo

se ilumina

mais ton sourire intime la couleur

avec son reflet

l'acuité d'un son à la chasse

la lumière

où le vent se pose

et ces étrangères vivaces votre libre loyauté

étendues et lentes

une journée

qui s'illumine elle-même

el abísimo dorado del aceite

pulía la cara en tu mirada

rezabamos

nos movíamos entre palmeras —tan
impar contigo misma —atenuados suficientemente para
que toda víspera se diera al silencio sin que de la
fronda ya ninguna estación se levantase pues sólo el
tiempo se venga

cada desobediencia

me aleja de lo desconocido

el eco inaudible de la pobreza

afina mis fieles

la lluvia deshila su trueno

arbitrio

l'abîme cuivré de l'huile
polit la face dans ton regard

nous priions

on se mouvait parmi les palmes — toi si
impaire à toi-même — suffisamment atténués
pour que toute vêpre se donne au silence sans
que dans les frondaisons plus aucune saison
ne se redresse là où le temps est seul à se
venger

chaque désobéissance

m'éloigne de l'inconnu

l'écho inaudible de la pauvreté

affine mes fidèles

la pluie effile son tonnerre

arbitraire

*(traduit par l'auteur,
J. P. I. Amunategui, M. Deguy)*

X3

à Deguy

6/9/75

al roce, ido
retraída
 continua
devolviendo las figuras
sólo al eco
alterno
de una única
 sitiada
 aquella
de la cual
 mi inaparente
vid
 decía

X3

6/9/75

au frôlement, parti
retirée

continue

à rendre les figures

seul à l'écho

alterné

d'une unique

assiégée

celle-là

sur laquelle

mon inapparente

vigne

disait

7/9/75

sucedes

breve dicción
quedos ambos
cuyas señales
recurren
la íntima reverencia
en otra paz

8/9/75

inclinado
en la intercesión
 contiguo
 matutino
 entanto ella
por el significado silencioso
de los hechos

7/9/75

tu as lieu

brève diction
calmes les deux
dont les signaux
recourent
l'intime révérence
en une autre paix

8/9/75

incliné
en l'intercession
 contigu
 matinal
 en tant qu'elle
par la signification silencieuse
des faits

9/9/75

el alma correcta
 ante la cifra
cuanto perduren
 estos juegos adivinos
 intactos estando
 expuestos
a otra larga inteligencia

9/9/75

innumerables rasgos
 sobre la parte
— cuidadas
 nuestras volubles cadencias
y esta invisible virtud de la muerte
en el espacio

9/9/75

l'âme correcte
 devant le chiffre
tant que perdurent
 ces jeux divinatoires
 intacts étant
 exposés
en une autre longue intelligence

9/9/75

innombrables traits
 sur la partie
— gardées
 nos versatiles cadences
et cette invisible vertu de la mort
dans l'espace

9/9/75

y ahora que tú
 más fuerte
que nosotros
la muerte enamorada
del cuerpo
 las dejas bajar
a los pastos y correr
a pie desnudo
 hasta desaparecer

9/9/75

con todo el rostro
curvado
 sobre un brazo
 límpida
en la inabarcable aventura

9/9/75

et maintenant que toi
 plus forte
que nous
la mort amoureuse
du corps
 tu les laisses descendre
aux pâturages et courir
nu-pieds
 jusqu'à disparaître

9/9/75

avec tout le visage
courbé
 sur un bras
 limpide
dans l'aventure incontournable

10/9/75

en un sueño perdóname
el anverso a su cuenca reunido
que deriva la memoria por el tiempo
distráidamente

10/9/75

la pasión invadida
su engaño delante la escritura
 hasta renacer
en la presencia ciega
al deleite
 de su reserva
in su la detta coscia stando

10/9/75

dans un rêve pardonne-moi
l'avers réuni à son creux
que dérive la mémoire par le temps
distraitemment

10/9/75

la passion envahie
son leurre devant l'écriture
 jusqu'à renaître
en la présence aveugle
au plaisir
 de sa réserve
in su la detta coscia stando

11 / 9 / 75

y sin embargo
el dolor con agudeza
se vela a sí mismo;
una larga vigilia
custodia la verdad
que ahora te conduce
moribunda y clásica

12 / 9 / 75

de otra tristeza
ocurre la paz

la calma une
mi perpleja figura
a tu recaudo
que otros momentos
dan estadía al paso

13/9/75

inadvertida y plural
agrega
 pausa
 a las cosas
perfila el deceso
 tu belleza

13/9/75

aún queda un pensamiento
entre el miedo y la paz
 para entenderte
toda bella, toda muerta
inapartada del fin

13/9/75

Irremarquée et plurielle
agrège
des haltes
aux choses
profile le décès
ta beauté

13/9/75

encore reste une pensée
entre la peur et la paix
pour t'entendre
toute belle, toute morte
non écartée de la fin

14/9/75

nos debíamos a la segunda forma
y sin saberlo día tras día el
cuerpo construye su justeza —¿cómo
irías a amarme desde el alma
a solas? pero la fe desvela la realidad
y entre todas las creaturas
convocadas cuando expires se
reanudarán en mi anular los nuevos
consentimientos, la boda nueva con
un solo rostro

15/9/75

y los hijos
 con las manos adelantadas
y bien que ellos
 para entonces
a los que lleguen —su privilegio—
les será más raro y veraz
oír y comprender

14/9/75

nous nous devons à la deuxième forme
et sans le savoir jour après jour le
corps construit sa justesse — comment
allais-tu m'aimer depuis l'âme
seule à seule? Mais la foi éveille la réa
lité et parmi toutes les créatures
convoquées quand tu expireras se re
noueront dans mon annuaire les nouveaux
consentements, la noce neuve avec
un seul visage

15/9/75

et les fils
avec les mains avancées
et bien qu'ils
pour alors
à ceux qui arriveront — leur privilège —
il leur sera plus rare et véridique
ouïr et comprendre

16/9/75

incólume
 nuestra
 atraviesa
 la idea
guarda precoz del ánimo
 su virtud
 simultánea
 sin relato
hasta el dios bellissimo
 en el fondo
 de la herida

18/9/75

el ornato frugal de la muerte
mantiene esa belleza
 ya inadvertida
 silente
en la clase blanca del gusto

16/9/75

indemne
notre
traverse
l'idée
garde précoce de l'allant
sa vertu
simultanée
sans récit
jusqu'au dieu très beau
au fond
de la plaie

18/9/75

la parure frugale de la mort
maintient cette beauté
déjà irremarquée
silencieuse
dans la classe blanche du goût

20/9/75

la mente extraviada en el silencio
ese girón de antaño
se hunde en el coraje
su motivo perdido
oculto en las palabras
la muerte renueva
mi corazón inexplorado
el ceño que iguala las distancias
un alma sobre el mundo
autorizada,
más que el amor
la piedad destruye esta nostalgia
invieste
este ardor fino
de un nombre
en el sepulcro

21/9/75

todo mi dolor se avergüenza en el llanto
esta voluntad usada por la oración
inclina
el hueco puro al que entrega el cuerpo
su desolado amor de espíritu en la altura
su libertad ronda los ánimos
entre versiones yace la experiencia
y un asilo tenue y diferente
sucede,
el remanso temple
la realidad del sueño
tu inapariencia que elogia
y ando

cierta vanidad
que no oculte el número
cuya discreta confidencia piensa
al giro de todas las inclinaciones
donde la ilusión corrigiendo
discurre plazos y tránsitos
que la disputa sin cesar arriesga
y en las que a veces se pierde, se pierde
– sí, cierta vanidad que llega a los
sentidos, pero que no aparte tu nombre
del misterio.

une certaine vanité
 qui ne cache pas le nombre
 dont la discrète confiance pense
 dans la tournure de toutes les inclinaisons
 où l'illusion corrigeant
 discourt des délais et transits
 que la dispute sans cesse risque
 et où parfois on perd, on perd
 — oui, une certaine vanité qui atteint les
 sens — mais qu'elle n'écarte pas ton nom
 du mystère.

(traduit par J. P. I. Amunategui)

Le poète chilien Godofredo Iommi est né en 1917 à Buenos Aires. Membre fondateur de l'Institut d'Architecture de Valparaiso, où il enseigne, il a publié au Chili *La Guerra Santa* (1962), *Amereida* (1966), *Paraiso* (1973-1974), *X3* (1976); en Allemagne : *Realität der dichterischen Irrealität* (Rowohlt 1963); en France il fut cofondateur de la Revue de Poésie (Paris 1964-1968) où il a publié et traduit plusieurs textes. De 1952 à aujourd'hui, G. Iommi réalise des actes poétiques (« phalènes ») en Europe et en Amérique du Sud.